

La conversion de Gaza au christianisme.

La Vie de S. Porphyre de Gaza par Marc le Diacre (BHG 1570)

Le présent ouvrage se propose de revisiter un texte souvent cité en tant que témoin-clé de la christianisation dans l'Antiquité tardive: la Vie de Porphyre de Gaza par Marc le Diacre (VSP). Ce document équivoque, qui revêt la forme littéraire d'une Vie de saint, raconte comment la ville de Gaza en Palestine fit table rase de son passé païen sous l'impulsion d'un évêque chrétien, Porphyre, au début du V^e s. La majeure partie du récit est consacrée à la destruction du temple poliade de Gaza, qui cède sa place à une église chrétienne. Néanmoins, depuis plusieurs siècles, les savants n'ont pas ménagé leurs critiques concernant la part de fiction et celle d'histoire dans la VSP, mettant en doute plusieurs de ses assertions. Le présent volume comprend une édition critique et une traduction française, entamées à nouveaux frais et assorties d'un commentaire qui vise à s'affranchir du poids de l'érudition antérieure, notamment de la contribution d'Henri Grégoire (1930), qui a durablement scellé le dossier. L'auteure s'interroge sur la raison d'être de la Vie de Porphyre et y voit le récit de la christianisation d'une cité païenne dans l'Antiquité tardive, à travers la métamorphose de son lieu de culte principal.

Anna Lampadaridi

(Athènes, °1984). Docteur en études grecques de l'Université Paris IV-Sorbonne, actuellement en activité à la Section grecque de l'I.R.H.T. (Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, CNRS, Paris) dans le cadre d'un projet sur l'histoire des bibliothèques grecques (XI^e-XIX^e s.), enseignante de grec ancien et moderne dans le supérieur en France. Membre de l'Institut Français d'Études Byzantines, ses travaux de recherche portent sur la transmission et la traduction des textes grecs dans la longue durée, notamment durant la période byzantine (hagiographie, historiographie).

Illustration de couverture :

Saint Porphyre, évêque de Gaza. Fresque (détail).

Katholikon du monastère de Dionysiou (Mont Athos), XVI^e s.

Avec l'aimable autorisation des moines de Dionysiou.